Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 46

Artikel: Le médecin de demain : votre téléphone mobile!
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831723

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le médecin de demain: votre téléphone mobile!

Les dispositifs que l'on peut coupler aux smartphones, véritables ordinateurs de poche, devraient tenir un rôle central dans l'avenir de la santé.

«Il y a plus de six milliards de téléphones portables dans le monde, davantage que de brosses à dents ou de toilettes», note le cardiologue américain Eric Topol. Parmi eux, un milliard de smartphones – chiffre qui, selon les prévisions, doublera d'ici à 2015. «Nous vivons une révolution numérique qui bouleversera la médecine.»

Et cette révolution a déjà pris forme... Aux Etats-Unis, AliveCor commercialise depuis quelques mois un dispositif (attendu prochainement sur le Vieux-Continent) qui permet au patient de voir son électrocardiogramme sur son smartphone, grâce à une application et deux électrodes plates, à appliquer sur deux doigts ou directement sur la poitrine.

Le Vscan, lui, est un échographe miniature. Il fonctionne via une sonde reliée par câble à un smartphone, où s'affichent des images abdominales, obstétricales ou cardiaques, et est couplé à un Doppler couleur offrant un suivi imagé du flux sanguin en temps réel. Depuis l'arrivée des échocardiographes ultraportables, il y a près de trois ans, Eric Topol avoue même ne plus utiliser de stéthoscope!

Un embout spécifique placé sur l'appareil photo de son «téléphone intelligent», et le voici transformé en otoscope pour inspecter le conduit auditif, et ainsi soumettre à son médecin un cliché pour savoir si, par exemple, on souffre d'une otite. Les dermatologues, eux, peuvent munir le leur d'un dispositif capable d'agrandir 25 fois une lésion cutanée. On peut aussi faire endosser à son téléphone un rôle de tensiomètre ou de microscope destiné aux analyses.

Quant à la tablette PC, elle a récemment servi d'interface pour gérer la délivrance d'un médicament contre l'ostéoporose par le biais d'un dispositif placé sous la peau! Et que dire du LifeWatch© israélien, le premier smartphone médical grand public? Présenté en juillet 2012, il propose une batterie de mesures: fréquences cardiaques, saturation du sang en oxygène, masse graisseuse, taux de sucre dans le sang, pour ne citer que quelques-unes de ses fonctions.

Des capsules à avaler qui dialoguent avec votre téléphone!

Et derrière ces exemples se cache une pléthore d'autres... «Ce domaine progresse très rapidement et représentera l'une des facettes de l'avenir de la médecine, confirme Antoine Geissbuhler, médecin-chef du service de cybersanté et télémédecine des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). En Suisse, nous sommes d'ailleurs à la pointe de l'innovation.» D'ici à quelques années, on parle déjà de lecteurs de glycémie transcutanés, où l'on n'a même pas besoin d'une goutte de sang pour connaître son taux de sucre. Ou encore, aux confins de la science-fiction, des capsules que l'on avale et qui réalisent des mesures dans le corps, pour ensuite dialoguer avec un smartphone! «Il sera possible de recevoir sur son smartphone une alarme de survenue imminente d'un infarctus du myocarde, avant même de ressentir le moindre symptôme», prophétise Eric Topol.

Photos: iStock, bloomua

La *mobile health* (= la santé mobile) régulera des pathologies, évitera des rechutes, notamment grâce à des systèmes d'alarme qui permettront au médecin d'optimiser à distance un traitement, et suivra de près certains problèmes spécifiques, comme le diabète en cours de grossesse.

Plus concerné et responsable de sa santé

Mais pas seulement... «C'est un formidable moyen de changer les comportements, y compris ceux des personnes en bonne santé», poursuit Antoine Geissbuhler. Celui-ci illustre ses propos en citant le mouvement Quantified Self, né aux Etats-Unis: «Ces gens mesurent toute sorte de données de leur vie quotidienne, les stockent et les comparent avec d'autres. Si le narcissisme prédomine cette démarche, c'est malgré tout un prétexte pour mieux se comprendre et se sentir davantage concerné et responsable de sa santé.»

Outre l'utilisation de senseurs peu invasifs à connecter à son téléphone mobile de dernière génération, ce professeur genevois croit énormément aux applications basées sur les techniques de psychologie motivationnelle, utilisées notamment pour arrêter de fumer ou perdre du poids. «Cet outil globalement connecté qui vous parle et à qui vous parlez pourra aussi servir à soutenir psychologiquement des patients sous traitement antidépresseur», poursuit-il.

Dans cette nébuleuse virtuelle, quelle sera la place du docteur? «C'est sûr que la relation patient-médecin sera remise en cause, anticipe Antoine Geissbuhler. A l'heure actuelle, déjà, de plus en plus de personnes envoient juste un SMS à leur médecin pour avoir son avis. Mais ce sont aux professionnels de gérer. Mon collègue dermatologue, une fois la relation établie et le diagnostic posé, procède, suivant les cas, au suivi via des photos prises avec un smartphone. Mais de toute façon, le virtuel ne remplacera pas l'empathie humaine.»

De nombreux avantages

Il peut en revanche s'avérer très utile dans les zones rurales, les pays en voie de développement ou auprès des patients à mobilité réduite. «Toujours plus d'aînés atteindront des âges avancés, rappelle le professeur genevois. S'il est clair qu'une personne âgée ayant des troubles cognitifs sera évidemment moins encline à utiliser ces outils technologiques, il ne fait aucun doute que les consultations à distance et les applications des smartphones déboucheront sur un gain de temps et, comme le montrent plusieurs études, plus de confort et de sécurité. Une baisse des coûts de la santé aussi, grâce à une diminution des hospitalisations et des prises de médicaments.» L'avenir de la médecine est en marche. Reste à chacun, personnel médical et patients, à y trouver sa place...

Frédéric Rein

Jouer pour apprivoiser la maladie

Ces jeux-là, avec leur côté tridimensionnel, ressemblent à ceux que l'on découvre sur les consoles de jeux classiques. Pourtant, ces *serious games* ont, comme l'indique leur nom anglais, un aspect très sérieux. Ces animations ont été conçues pour sensibiliser et éduquer les patients à leur problème de santé. «A Genève, nous les utilisons notamment avec des enfants, des adolescents et un groupe d'adultes particulièrement sensibles à ce genre d'interfaces qui ont subi une transplantation de foie, explique Antoine Geissbuhler, médecin-chef du Service de cybersanté et télémédecine aux HUG. Ils peuvent ainsi naviguer dans leur dossier médical et apprivoiser les éléments essentiels qui leur permettront d'être par la suite indépendants. C'est un domaine en plein développement...»